

arte de américa latina en europa

**lugares aparte
espacios de experimentación
en la escena artística francesa**

**Llamado a contribuciones
Appel à contributions
Call for papers**

LUPITA

Lugares aparte **Los espacios de experimentación** **en la escena artística francesa**

Cuando pensamos en los lugares del arte en Francia, lo primero que se nos viene a la cabeza son las instituciones canónicas parisinas: el museo del Louvre, el museo de Orsay, el Centro Pompidou. Son lugares que no necesitan presentación, que por sí solos se han convertido en referencias territoriales. Son sobre todo lugares de consagración artística, cargados del rol que ha jugado Francia en la historia del arte contemporáneo.

París es una ciudad que alimenta los imaginarios que se tiene en otros países sobre Francia, entre otras razones gracias a la influencia de las vanguardias que contribuyeron a su reputación de capital de la modernidad. Pero existen contrastes importantes. Ni la ciudad representa la diversidad de los lugares del arte que hay en el país, ni los espacios del arte que ella alberga pueden reducirse a sus lugares canónicos.

Y es que hay periferias en el corazón del centro; espacios que pasan desapercibidos y que bien vale la pena conocer, pues aunque carecen del poder de consagración que poseen las grandes instituciones, se encuentran por lo mismo con más libertad para experimentar los formatos de exposición. Sus apuestas curatoriales son arriesgadas, pues poseen características arquitectónicas que obligan a pensar la obra de otra manera —una obra que, por ende, adquiere *in situ* formas inéditas. En la relación entre el espacio y la obra, ambos revelan su plasticidad.

Las instituciones canónicas del arte en París actúan en cierto sentido como un imán: concentran inevitablemente las miradas, distrayéndolas de todos los demás elementos dispuestos en el campo. Romper este campo magnético unidireccional: he ahí precisamente nuestra propuesta para el primer número de *Lupita*. Dicho de otro modo, multiplicar los puntos de atracción, crear movimiento, tal y como ocurre durante una exposición.

Se trata, por lo mismo, de indagar sobre la diversidad de los espacios institucionales y al mismo tiempo, a un nivel micro, sobre la plasticidad del espacio de exposición. Una vez situados en este segundo nivel de la territorialidad del arte, lo que emerge es el potencial de experimentación, y es precisamente en este nivel que tantas instituciones independientes han conseguido hacer propuestas innovadoras y tener una influencia real en la escena artística francesa. Experimentar en el espacio entra a hacer parte del juego, se vuelve así algo que también las grandes instituciones realizan con menos aprehensión.

Para su primer número, *Lupita* hace un llamado a artistas, curadores y galeristas para que presenten lugares en los que hayan experimentado la relación entre la obra de arte y la arquitectura del lugar. Se trata de hablar del espacio tal y como fue construido, pero también de la experiencia de ser y estar en él, aunque sea de manera circunstancial y artificial. Hay una suerte de coexistencia entre ambas experiencias: en efecto, una vez que alguien comienza a transitar el espacio, el recorrido entre las obras se yuxtapone a su arquitectura, unas veces como su doble y otras como su antagonista, unas veces siguiendo sus trazados y otras desestructurándolos.

Este número inaugural de la revista *Lupita*, fiel al propósito general del [sitio web](#) homónimo nacido en 2014, busca dar a conocer estos “lugares aparte” en América latina.

¿Cómo tomar parte en este proyecto?

Esperamos propuestas de artistas, curadores y galeristas. Son bienvenidas las propuestas de investigadores y estudiantes cuyos trabajos se basen en una interacción directa con aquellos. Las propuestas preliminares deberán contener:

- título del texto,
- resumen de 500 palabras,
- nombre, coordenadas y plano del lugar.

Cada propuesta debe describir, por un lado, el espacio —lo que existe sin el efecto de la obra en él— y, por otro lado, un caso concreto que ilustre la interacción entre obra y espacio. Debe ser enviada al equipo de redacción (guillermo@artandfield.org; laura@artandfield.org) antes del **27 de marzo de 2020**.

Los autores de las propuestas seleccionadas serán notificados hacia el 5 de abril. Los textos completos deberán ser enviados antes del **29 de mayo** y cumplir con las siguientes pautas:

- máximo 2.000 palabras,
- anexar mínimo 2 fotografías (máximo 6) para ilustrar un “antes” y un “después” de la obra en el espacio.

Nota: recibimos artículos en español, francés e inglés. El equipo de redacción se encargará de traducir al español los textos que no lo estén, y se publicarán ambas versiones.

El número de la revista será publicado en septiembre de 2020.

Lieux à part **Espaces d'expérimentation** **dans la scène artistique française**

Quand on songe aux lieux de l'art en France, la première chose qui nous vient à l'esprit sont les institutions canoniques parisiennes : le musée du Louvre, le musée d'Orsay, le Centre Pompidou. Ces lieux n'ont plus besoin d'être présentés, tant ils se sont constitués en repères territoriaux à part entière ; mieux, en lieux de consécration artistique, porteurs du rôle qu'a joué la France dans l'histoire de l'art contemporain.

Paris, quant à elle, est une ville qui nourrit les imaginaires forgés dans d'autres pays sur la France, notamment en raison du rayonnement des avant-gardes qui ont contribué à sa réputation de capitale de la modernité. Mais il existe d'importants contrastes. La ville n'épuise pas, en effet, la diversité des lieux de l'art qui existent dans le pays, ni les espaces de l'art qu'elle abrite ne peuvent se réduire à ses lieux canoniques.

C'est que, au cœur du centre, des périphéries demeurent ; des espaces qui passent souvent inaperçus et qu'il vaut la peine de connaître, car bien qu'ils n'aient pas le même pouvoir de consécration des grandes institutions, ils disposent – pour cette raison même – d'une plus grande liberté d'expérimentation sur les formats d'exposition. Les commissaires prennent davantage de risques dans leurs choix, car souvent les caractéristiques architecturales du lieu imposent une autre façon de penser l'œuvre, lui donnant *in situ* des formes inédites. Dans la relation entre l'espace et l'œuvre, l'un et l'autre révèlent leur plasticité.

Or les institutions canoniques de l'art à Paris agissent en quelque sorte comme un aimant: elles concentrent inévitablement les regards, les éloignant de tous les autres éléments situés dans le champ. Briser ce champ magnétique unidirectionnel : voilà notre parti pris pour le premier numéro de *Lupita*. Il s'agit de multiplier les points d'attraction, de créer du mouvement – comme dans une exposition.

Nous souhaitons, ce faisant, enquêter sur la diversité des espaces institutionnels tout en réfléchissant, à l'échelle du bâti, à la plasticité de l'espace d'exposition. Lorsqu'on se situe à cette deuxième échelle de la territorialité de l'art, ce qui émerge est le potentiel expérimental, que tant d'institutions indépendantes ont su utiliser pour innover et se frayer une voie à part dans la scène artistique française. L'expérimentation dans l'espace entre ainsi dans les règles du jeu, permettant par ailleurs aux grandes institutions d'expérimenter à leur tour avec moins d'appréhension.

Pour son premier numéro, *Lupita* fait appel à des artistes, commissaires et galeristes pour que ce soient eux qui présentent des lieux où ils aient pu expérimenter avec l'œuvre d'art et l'architecture du lieu. Il sera question de l'espace tel qu'il a été bâti, mais aussi de l'expérience d'exister – ne serait-ce que de façon éphémère et artificielle – dans cet espace. Il y a une sorte de coexistence entre ces deux expériences : en effet, quand on commence à sillonner l'espace, le parcours déterminé par les œuvres se juxtapose à son architecture, tantôt comme son double, tantôt comme son contraire, tantôt embrassant ses tracés, tantôt les déstructurant.

Ce numéro inaugural de la revue *Lupita*, fidèle à la visée du [site web](#) homonyme créé en 2014, cherche à faire connaître ces « lieux à part » en Amérique latine.

Comment participer à ce projet ?

Nous recevons des propositions de textes émanant d'artistes, commissaires et/ou galeristes. Chercheurs et étudiants sont également invités à participer avec des travaux fondés sur des entretiens avec les créateurs de l'œuvre ou le responsable de l'endroit choisis.

Ces propositions préliminaires doivent contenir :

- un titre,
- un résumé (500 mots),
- nom, coordonnées et plan du lieu en question.

Chaque proposition doit décrire, d'une part, l'espace (ce qui existe sans l'effet de l'œuvre en son sein) et, d'autre part, un cas particulier qui illustre l'interaction entre l'œuvre et l'espace. Elle doit être envoyée à l'équipe de rédaction (guillermo@artandfield.org ; laura@artandfield.org) avant le **27 mars 2020**.

Les auteur/es des propositions sélectionnées seront notifié/es vers le 5 avril, et devront envoyer les articles complets avant le **29 mai**. Les articles définitifs rempliront les conditions suivantes :

- 2 000 mots maximum,
- joindre minimum 2 photographies (maximum 6), afin d'illustrer un « avant » et un « après » par rapport à la situation de l'œuvre dans l'espace.

NB : nous recevons des propositions en espagnol, français et anglais. La rédaction se chargera de traduire en espagnol les articles en français/anglais, et les deux versions seront publiées.

Ce premier numéro de la revue sera publié en septembre 2020.

Unconventional places Experiments in the French art scene

When we think about the art scene in France, the first thing that comes to mind are Parisian well-established institutions: the Louvre, the Musée d'Orsay, the Centre Pompidou. These places need no introduction, as they have single-handedly become landmarks. They are, above all, places of artistic consecration, imbued with the role France has played in the history of contemporary art.

Furthermore, Paris fuels the imaginaries forged abroad about France, mostly due to the outreach of the avant-garde that since the beginning of the 20th century contributed to its reputation as the capital of modernity. There are, however, many contrasts: neither does the city represent the diversity of art spaces that exist in the country, nor can its own art spaces be reduced to its most famous ones.

Peripheries remain indeed, in the heart of the center itself, places that go unnoticed and that are worthwhile knowing. If they lack the consecration power that large institutions can procure, they have for this very reason a greater freedom when it comes to experimenting with exhibition formats and practices. Curators take more risks, as these places' architectural characteristics dictate singular ways of thinking an art piece. The piece thus acquires new forms *in situ*: in the relationship between the space and the artwork, they both reveal their plasticity.

Yet, Parisian canonical institutions act like magnets. They attract all attention, making it difficult for other elements within the field to be noticed. Cracking this unidirectional magnetic field: that is what *Lupita* journal's first issue is all about. Through this, we wish to multiply attraction points, to create movement—much like what happens during exhibitions.

In other words, we wish to inquire into the diversity of art institutions in France while exploring, at another scale—that of the places themselves—the plasticity of exhibition spaces. What emerges at this second level of art territoriality is, in particular, the potential for experimentation. That same potential so many independent institutions have employed to make their way in the French art scene. Thanks to these institutions, experimenting with the space has become a part of the artistic game, making it possible for large institutions to do it as well, with much less apprehension.

For its first issue, *Lupita* solicits contributions from artists, curators and gallery-owners: we would like you to talk to us about those places in which you have been able to carry out experiments involving the relationship between a work of art and the architecture of the space hosting it. It is not only a matter of speaking about the space in itself, but also about the experience of inhabiting it—even when this experience is contingent and artificial—because they both coexist. Indeed, once we start wandering in an exhibition room, the path created by the artworks juxtaposes to its original architecture, sometimes as its double, sometimes as its opposite, sometimes embracing its contours and sometimes deconstructing them.

Following the goal of its homonymous [website](#) created in 2014, *Lupita*'s first issue seeks to make these “unconventional places” known in Latin America.

How can I participate in this project?

We welcome proposals from artists, curators and gallery-owners. Proposals from researchers and students whose work is based on interviews with them are also welcome.

These introductory proposals should contain:

- a title,
- an abstract (500 words),
- name, address and a blueprint of the place.

They should, on the one hand, describe the space in itself (what exists independently of the artwork) and, on the other hand, present a specific example that highlights the relationship between the artwork and the space. It should be sent to the editors (guillermo@artandfield.org; laura@artandfield.org) before **March 27th, 2020**.

We will notify authors whether their proposal has been chosen by April 5th. Full texts should be sent before **May 29th** and meet the following guidelines:

- a maximum of 2 000 words,
- at least 2 photographs (6 at most) to illustrate a “before”/“after” situation of the artwork in the space.

Note: we receive papers written in Spanish, French or English. The editors will be in charge of translating French and English texts to Spanish, and both versions will be published.

Lupita's first issue will be published in September 2020.